

CARRADE MICHEL



Michel Carrade appartient au groupe dit de la seconde École de Paris, en tant que représentant majeur de **l'Abstraction lyrique** en France. Michel Carrade entretient, dès le début des années 50, de profondes amitiés avec le milieu intellectuel parisien : Claude Parent, Paul Virilio, Gérald Gassiot-Talabot, Pierre Cabanne, Jean Grenier, Charles Juliet, César, Deyrolle, Tal Coat...

En 1963, Michel Carrade entre à la Galerie Jeanne Bucher sur invitation de son directeur d'alors, Jean-François Jaeger. Il y fait une première exposition monographique qui s'avère particulièrement prometteuse. Deux ans plus tard, la même galerie convient d'une exposition personnelle au Canada, à Montréal. Les toiles Nappes d'espace présentées annoncent un tournant décisif dans son oeuvre. Son travail s'oriente vers une recherche autour de **lumière et de l'équilibre exact de couleurs mises en tension**. Il abandonne alors les concepts de l'abstraction lyrique pour **l'énergie des formes épurées**.

En 1989, il déménage avec son épouse dans leur maison du Sud-Ouest, dessinée par son ami Claude Parent. Les années qui suivent seront celles d'un intense travail solitaire (dessins, gouaches, gravures, pochoirs, aquarelles, peintures). En 2014, il présente des oeuvres à la Biennale de Venise d'Architecture, dans l'espace dédiée au travail de Claude Parent. Plus récemment, en 2018, les Abattoirs de Toulouse lui ont rendu hommage dans une exposition collective intitulée : L'art de la Couleur.

Expositions personnelles (sélection)

- 2017** *Espace et tension*, Hôtel de Roche-gude
- 2015** *Equations chromatiques*, Musée du Protestantisme, Ferrières
- 2013** *Couleurs actives*, Galerie Didier Devillez, Bruxelles
- 2010** *Michel Carrade Peintures*, Musée Raymond Lafage, Lisle-sur-Tarn
- 1969** *Michel Carrade*, Galerie de Montréal, (préface au catalogue de l'exposition Jean Guiraud), Montréal, Canada

Expositions collectives (sélection)

- 2018, 19** L'art de la couleur, avec G. Asse, O. Beer, P. Colin, E. Cronica, F. Hyber, A. Marfaing, B. Pagès, E. Pignon, les Abattoirs-FRAC Toulouse
- 2014** 14e International Architecture Exhibition - La Biennale Di Venezia, Arsenal, Pavillon central des Jardins, Venise
- 2005** Carte blanche à Charles Juliet, Échanges culturels Bullukian, Maison des Écritures, Lyon
- 2002** La Nouvelle École de Paris-1941-1965, Centre d'Art contemporain, Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, Ginals
- 1996** 100 Peintres de l'École de Paris 1945-1975, Maison de l'Unesco, Paris
- 1995** Le Proche et le Lointain, Musée des Beaux-Arts, Montauban
- 1994** Empreinte d'un Territoire II et Découvertes, trente artistes de Midi-Pyrénées, Abbaye de Beaulieu, Ginals
- 1990** Jean Grenier : regards sur la Peinture 1944-1971, Musée des Jacobins, Morlaix
- 1969** Interférences Poètes-Peintres, Galerie Daniel Templon, Paris
- 1957** Biennale de la Jeune Peinture, Musée des Arts Décoratifs, Paris
- 1952** Premier Salon d'Octobre, Salle André Baugé
- 1954** Salon de Mai, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris
- 1951** Salon des Réalités Nouvelles, Paris

Bibliographie

- 1957** Michel Seuphor, Dictionnaire de la Peinture Abstraite, Éditions F. Harzan, Paris
- 1963** Gérard Gassiot-Talabot, Carrade, Cimaise, no 66, décembre
- 1963** Jean Grenier, Entretiens avec dix-sept Peintres non-figuratifs, Éditions Calmann-Lévy
- 1963** Michel Carrade, Je ne figure pas..., Carrade, Catalogue de l'Exposition, Éditions Jeanne Bucher, Paris
- 1967** Pierre Cabanne, Jean Guichard-Meili, Carrade, le mystère de la lumière, Galerie des Arts, no 18-19.
- 1969** Jean Guiraud, Nappes d'espace, Exposition de Montréal, Éditions Jeanne Bucher, Paris.
- 1969** Pierre Gaudibert, Georges Hacquard, Michel Carrade, Albert Chaminade, Luce Irigaray, Du Jeu au Signe, l'expression plastique à l'École Alsacienne. , Catalogue de l'exposition, Musée d'Art moderne de Paris (Département de l'Arc).
- 1979** Michel Carrade, De la couleur, Éditions Axe Sud, Toulouse
- 1983** Charles Juliet, France Culture, Série de 5 émission - Les Chemins de la Connaissance, Michel Carrade
- 1986** 25 ans d'Art en France, 1960-1985, éd. Larousse
- 1993** Lydia Harambourg, L'École de Paris
- 1945-1965** Dictionnaire des Peintres, Éditions Ides et Calandes
- 1996** Michel Carrade, Mon histoire avec la couleur a commencé il y a longtemps...
- 2000** Michel Ragon, 50 ans d'Art vivant 1950-2000, éd. Fayard
- 2009** Michel Carrade, monographie, (textes de Jean Guiraud et Jean-Louis Bentajou, extraits d'entretiens avec Jean Grenier et Charles Juliet), Didier Devillez éditeur

Collections (sélection)

Musée d'art moderne de la ville de Paris

Musée Kunsthaus de Zürich

Musées royaux de Belgique

Musée de Grenoble

Musée des Beaux-Arts de Nantes

Chambre de commerce de Toulouse

Musée des Augustins de Toulouse

Musée de Verviers (Belgique)

Musée du vitrail de Strasbourg

Fonds régional d'art contemporain de Midi-Pyrénées (Musée des Abattoirs)

Fondation Belgacom de Bruxelles

[Accueil](#) / [Culture et loisirs](#) / [Expositions](#)

Revel. Une exposition 'Carradisiaque'



[Expositions](#), [Revel](#), [Culture et loisirs](#)

Publié le 14/02/2020 à 05:09 , mis à jour à 05:22

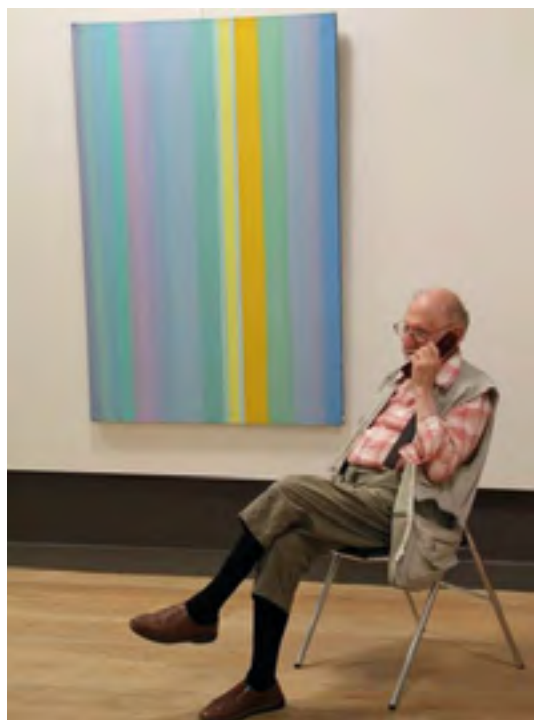
Avec sa réouverture, le Musée du Bois et de la Marqueterie lance sa première exposition de 2020 : "Couleurs Vibratiles", de Michel Carrade. La semaine dernière, le vernissage se déroulait en présence de l'artiste dont la longue carrière a été saluée par l'équipe du musée et son président, Philippe Eleférios et les élus.

Né en 1923, Michel Carrade s'est créé une renommée internationale avec ses "champs de couleurs". C'est un voyage dans le temps sur près de soixante ans que le musée propose de découvrir au travers des toiles exposées. Michel Carrade appartient au groupe dit de l'École de Paris, s'inscrivant d'abord dans le mouvement de "l'abstraction lyrique". Son œuvre subit un profond remaniement en 1969 et il l'oriente vers un travail sur la lumière à partir de la seule couleur prise au plus près de ses qualités physiques comme support de sa recherche. Il abandonne alors les concepts de l'abstraction lyrique pour s'orienter vers des formes épurées de

Albi. Une expo lumineuse signée Michel Carrade



Publié le 11/08/2017 à 07:35



Michel Carrade, un peintre albigeois internationalement connu, expose jusqu'à fin août à l'Hôtel Rochegude. C'est la première fois qu'une exposition lui est consacrée à Albi.

Michel Carrade compte parmi les peintres français de l'abstraction lyrique, groupe important dont il émergea dès les années 1950 au titre de l'École de Paris pour suivre vingt ans plus tard une voie singulière «où la couleur est prise comme sujet».

Peintre abstrait à l'origine, Michel Carrade abandonne peu à peu le jeu des formes, où la couleur joue un rôle additif, pour donner priorité au phénomène «couleur lumière» dégagé de la forme, qui devient le sujet d'une pratique réfléchiée et sans fin. Cette œuvre picturale, mais aussi ses dessins, aquarelles, lithographies, lavis..., a été présentée par de nombreuses galeries (parmi elles les Galeries Arnaud et Jeanne Bucher à Paris, les Galeries Damasquine, Aéroplastics et la Galerie Didier Devillez à Bruxelles). Elle a été exposée dans de nombreux salons et expositions collectives en France et à l'étranger et elle a fait l'objet de multiples études.

Outre une féconde activité créatrice d'artiste peintre, Michel Carrade a eu une longue pratique dans l'enseignement des arts plastiques qui l'a toujours laissé en contact avec l'actualité culturelle des XXe et XXIe siècles

Dans la disparité des valeurs contemporaines, il estime que «l'art moderne occupe la place d'un signal ; il rend compte de la sensibilité des hommes vivants, avec leurs craintes, leurs appréhensions, leurs refus, mais aussi leurs espoirs. Parce qu'il manifeste la vie, son témoignage désigne à notre attention des formes en continuelle mouvance, et la turbulence, qui de plus le caractérise, remet en question nos principes culturels, nous place en position d'inconfort et d'insécurité, et révèle des conflits qui impliquent de nouvelles prises de conscience face à des comportements moraux, sociaux et collectifs.

Dans ce rôle signalisateur, l'art moderne revêt l'apparence d'un miroir à facettes multiples qui réfléchissent toutes les pulsions créatrices. Chaque moment inscrit son propre reflet dans le miroir, chaque événement y dépose une marque éphémère ou profonde... Dans le cheminement d'une expression en continuel devoir, un langage se fait. En cela, l'art contemporain est une pédagogie vivante, parce qu'il exprime des attitudes, des remous et des comportements d'hommes vivants dans une société. Il condense en signes des pensées neuves, aussi bien individuelles que collectives. Il traduit des courants contradictoires et stimule leurs affrontements.

CARRADE Michel
Tarbes 1923

Carrade peint depuis 1943. Après des études aux Beaux-Arts de Toulouse, il s'installe à Paris.

A peine dix ans plus tard, il fait sa première exposition galerie Arnaud en 1952 suivie d'une seconde en 1953. La presse accueille favorablement sa peinture qui se situe dans la voie de l'informel. Voulant dépasser le réel et sa mise en forme domestiquée par l'identifiable, c'est un retour aux sources, au lieu originel que souhaite l'artiste. Un « Paysage intérieur » qui lui permet d'affirmer tout son potentiel émotionnel. Il abandonne ses recherches spatiales proches de celles de Cézanne, et laisse percer son tempérament, riche par le lyrisme des couleurs et des formes qu'il libère: explosion qu'il maîtrise pour conserver l'unité de son tableau. J. Saucet écrit : « *Un lyrisme spontané (quoique surveillé) agrège les éléments, leur confère force et conviction et cadence chaque composition selon son rythme original* » (« Arts » mars 1953). Déjà s'affirme ce qui va caractériser sa peinture dans les années suivantes, une modulation de la matière qui s'allège progressivement et une résonance de la couleur. Celle-ci étant rendue possible par sa propre fabrication des couleurs à partir de poudres qu'il mélange à l'huile (ce qu'il pratique encore aujourd'hui). Certaines couleurs demandant davantage de temps pour se dissoudre, il a ainsi acquis une parfaite connaissance de sa matière et de l'évaluation de sa résistance. De même il n'emploie que les brosses qui permettent une plus grande souplesse de la main, ce qui révèle un autre aspect de son travail : le dessin, pour lequel il a une passion et dont Van Gogh reste pour lui le maître.

Aux premières toiles de tonalités claires dont les graphismes rythmés s'articulent avec souplesse (1952) succèdent des peintures charpentées où apparaissent des cernes noirs, dans des dominants de rouille, d'ocre et de gris, ménageant des espaces libres. Ses efforts portent sur la recherche d'une palette plus unie par une plus grande fluidité des couleurs. En 1956, nouvelle exposition galerie Arnaud. R.V. Gindertael parle d'une peinture « *naturelle* » et poursuit : « *Ses expériences sont toujours basées sur l'assurance spontanée et les qualités mobiles, vivantes qui ont fait l'excellence de la peinture française et sa naturelle pureté. Si, précédemment, Carrade s'était attaché à la traduction rythmique de la présence des formes dans un milieu harmonieusement unifié, le problème qu'il vient d'aborder... est celui d'une autre unité, celle de la lumière devant résoudre l'opposition, voire la contradiction des tâches colorées* » (« Cimaïse », juin, juillet, août 1956). Le peintre s'exprime lui-même à propos de cette recherche de la lumière par la couleur : « *Qui dit couleur dit lumière. Au pied du chevalet : relier la couleur à la pleine pâte d'un Rubens avec une écriture qui soit l'épine dorsale de cette matière. Fusionner le tout sans que ça ait l'air d'être posé ou rapiécé (gratuit) mais que ça éclate comme une fleur, sans bavures* » (1957, cité dans « Carrade », texte de Gaston Puel 1959, éd. R. Droguet).

Arnaud l'expose encore en 1958 et 1960. Puis il passe chez Jeanne Bucher qui présente ses œuvres récentes en 1963 avec un texte personnel expliquant sa démarche et duquel nous extrayons quelques-unes de ses affirmations. « *Je ne figure pas. J'extériorise à partir de tout ce que j'ai reçu ou dévoré. Je restitue le goût des choses nécessaires, le goût de l'eau, la saveur de l'air qui change avec les lieux...*

Odeurs et goûts se pénètrent par l'humide, se séparent au contact du sec, circulent avec nous, autour de nous, et par une coopération de l'instant vécu et de l'imaginaire donnent au solitaire le sentiment de l'intemporel.

Je voudrais restituer la reconnaissance de la chair pour les fluides chaleureux dont nous comble la lumière. » Exposé de nouveau en 1967.

Intégré depuis le début au groupe des abstraits lyriques défendus par la galerie Arnaud, Carrade participe à ses expositions collectives et notamment au groupe « Divergences » intitulé en 1954 « Nouvelle Situation » présenté par R.V. Gindertael ; en 1955 « Tournant décisif » choix effectué par H. Wescher ; en 1956 « Libertés et Disciplines », Herta Wescher ; en 1957 « Affinités » sélection de M. Ragon (présentée également à la Cité Radieuse de Nantes-Rezé et à Berlin, festival d'avant-garde) ; en 1958 « Saut au baroque », sélection M. Ragon, ainsi qu'en 1959-1960 pour la dernière manifestation organisée au Musée de Verviers et à Liège (catalogues). Ainsi que « Réhabilitation de la gouache » 1955 ; « L'Aventure de l'Art abstrait » à l'occasion de la sortie du livre de Michel Ragon portant le même titre et édité chez R. Laffont en 1956 ; la même année « Pentagone » ; « La Peinture actuelle » par Michel Ragon 1959.

Parmi les autres expositions de groupe, citons : en 1952 la Premier Salon d'Octobre organisé par Charles Estienne, salle André Baugé. 1953 « Divergences 1 », première manifestation du groupe galerie de Babylone. 1955 « Dix-sept peintres de la génération nouvelle » galerie Kléber présentés par M. Ragon. 1956 « Présence du bleu » exposition préfacée et organisée par J.C. Lambert galerie La Roue. 1957 « Carrade, Lagage, Moser, Staritsky » galerie Carré et « Cinquante ans de peinture abstraite », Michel Seuphor, galerie Creuze.

A l'étranger, la nouvelle génération se fait connaître : 1955 « Jeune Peinture française en Allemagne » Kannheim, en 1956 au Musée d'Aachen et en 1957 à Mannheim « Dialogue en couleurs franco-allemand ». 1958 « Fichet, Carrade et Staritsky » galerie Parnass, Wuppertal, et « Huit Peintres de la galerie Arnaud » Cleveland U.S.A. 1959 « Ecole de Paris » Musée de Mannheim ; « La Jeune Ecole de Paris » Mexico galeria Souza ; « Jeune Peinture française » Danemark ; « Peinture française contemporaine » Vienne, Linz, Dortmund.

Participe au prix Lissone, Italie en 1957 et 1959, au Prix de la Critique belge, Musée de Charleroi.

A Paris, il expose au Salon des Réalités Nouvelles en 1951, puis après restructuration du salon, aux « Nouvelles Réalités » de 1956 à 1962. Salon de Mai de 1952 à 1956. Salon Comparaisons de 1955 à 1959. « Ecole de Paris » galerie Charpentier de 1961 à 1963.

Parallèlement à la peinture, Carrade se consacre à l'enseignement. De 1954 à 1974, il est professeur d'enseignement artistique à l'Ecole alsacienne de Paris. Depuis 1957 professeur à l'école des Beaux-Arts, section Architecture et actuellement il est détaché à l'Ecole d'Architecture Paris-La Villette.

Aujourd'hui Carrade est parvenu à une plénitude de la couleur, seule détentrice de la lumière. « *Dans un contact lumineux jaillit la couleur comme la trace révélée d'un échange que la lumière et la matière poursuivent et entretiennent. A ce contact, la matière acquiert une identité* », dit Michel Carrade (Axe Sud » Toulouse, novembre 1981). Ainsi est-il parvenu dans ses dernières toiles à capter un espace de lumière pure. La référence s'efface devant les matières colorées qui fusent et se réfléchissent dans un mouvement d'aller et retour, libérant leur énergie. Arrivée à saturation (Carrade emploie une huile particulière appelée linoxil), la surface peinte « *en bandes verticales précise l'antagonisme des tensions colorées par la multiplicité des rencontres et des intervalles* » (« Lettre à un visiteur inconnu », Michel Carrade, texte exposition, novembre 1988). « *Enfin, ne l'oublions pas, la dérision veut que ce n'est pas sur la toile peinte que tout ceci se réalise, mais au centre de notre œil où réside un soleil* » (novembre 1988, op. cit).

Ses récentes expositions ont eu lieu à Paris, galerie Art Prestige en 1988 et à l'Ecole Camondo en 1989.

Musées : Paris, Musée national d'Art moderne et Ville de Paris – Grenoble – Toulouse – Verviers – Musée du vitrail à Strasbourg – Musée royaux de Belgique.

Herta Wescher : « La jeune Ecole de Paris » T. II Ed. Musée de Poche 1958.

Jean Grenier : « Entretien avec dix-sept peintres non figuratifs » Ed. Calmann-Lévy 1963.